

L'ARTISTE DU MOIS :
AMANDA CONNER



LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA



LES PADRE GIRLS :
SHANNON ELIZABETH
& ELIZA DUSHKU

DOSSIER SPECIAL :
KEVIN SMITH



PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :



IRON MAN

THE PADRE COMICS NEWS

N°9



©2000 TERRY ACORE
www.StrangersInParadise.com



©2000 TERRY ACORE
www.StrangersInParadise.com



WebZine à but non lucratif

Fondateur

Le Padre

Rédacteur en chef

Le Padre

Collaborateurs

Bad Faith Boy alias "Le BFB"

e-mail rédaction

le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover

« Strangers In Paradise » par Terry Moore

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : Ciné & comics

L'artiste du mois : Amanda Conner

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Shannon Elizabeth & Eliza Dushku

Dossier : Kevin Smith

Qu'est-ce qu'il fait ... ? : Iron Man

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : Alyssa Milano

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l'illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous TM et © des auteurs et de leurs maisons d'édition respectives. Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l'ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n'avons pas d'argent.

Edito

del Padre



« On va faire très court ! »

En ce début de mois de décembre, j'étais plein de bonne volonté. Je m'étais dit « puisque c'est la fin de l'année, pourquoi ne pas faire un numéro spécial fin d'année ». Jusque là, ça se tient. J'avais donc prévu des tas de choses supplémentaires. Malheureusement, le temps ayant une fâcheuse tendance à se raccourcir lorsqu'on a du boulot (je parle ici du « vrai », celui pour lequel je suis payé mais qui ne me passionne pas forcément plus), je n'ai pu parvenir au terme de toutes les rubriques prévues. C'est ainsi que ce mois-ci, la rubrique « Conseils de lecture »

brille par son absence (il était question de « Elektra assassin » dont nous reparlerons le mois prochain) et que les « Comics Files » ont été réduits d'une bonne page. C'est aussi pour cela que cet édito rédigé dans l'urgence est on ne peut plus expédié, ce dont j'espère vous ne me tiendrez pas rigueur. Cela dit, ce numéro de fin d'année était prévu à l'origine pour être un numéro « Spécial Kevin Smith ». Je pense qu'en cela, je suis parvenu au bout de ce que je voulais faire (même si j'aurais pu développer un peu plus encore le dossier consacré au petit gars du New Jersey) puisqu'une bonne partie du TPCN de ce mois lui est plus ou moins directement consacrée (les Padre Girls et le Dossier Kevin Smith). Je ne vais donc pas plus m'attarder et vous laisser à votre lecture en espérant que vous y trouverez votre bonheur. En attendant, je vous souhaite à tous de passer de bonnes fêtes de fin d'année et je vous donne rendez-vous en 2003, une année qui risque d'être riche pour tous les fans de comic books.

A très bientôt donc,

Le Padre.

The Comics Files

A l'instar de « **Men in Black** » qui était issu de comics dont personne n'avait entendu parler, je vous présente ce mois-ci dans les grandes lignes, l'adaptation cinématographique de « **Mystery Men** ». Les « **Mystery Men** » sont une création de Bob Burden pour les éditions Dark Horse, maison d'édition très prolifique quand il s'agit de l'adaptation de ses comics même si ceux-ci sont très peu connus du grand public (Timecop, Barb Wire ...). A l'origine, les **Mystery Men** apparaissent aux côtés d'un super-héros pour le moins bizarre puisqu'il s'agit de Flaming Carrot (un personnage pourvu d'une tête de carotte et également créé par le décidément très étrangement inspiré Bob Burden) dans le magazine « **Dark Horse Comics** ». Les **Mystery Men** sont en fait une bande de types ordinaires ayant décidé de jouer aux super-héros pour protéger la veuve et l'orphelin. Si les personnages de la bande dessinée (trop nombreux et à



la durée de vie bien souvent limitée) ne sont pas tous présents à l'écran, ceux choisis voire créés pour le film valent parfois leur pesant de cacahouètes. Mais voyons comment débute l'adaptation. Dans la ville futuriste de Champion City, un groupe de héros œuvre dans l'ombre. Ce groupe est constitué de La Pelle (William H. Macy), Le Fakir Bleu (Hank Azaria) et Monsieur Furieux (Ben Stiller). Alors qu'ils interviennent lors du braquage d'une réception de personnes âgées, ils se font voler la vedette par le super-héros local, le Capitaine Admirable (Greg Kinnear). Un héros qui depuis qu'il opère, a réduit la criminalité à néant à Champion City tant et si bien qu'il ne trouve plus d'adversaire valable à affronter. Ceci ne serait pas trop grave si la plupart de ses sponsors ne menaçait de lui retirer son soutien. Héros mais pas totalement désintéressé. Le Capitaine Admirable décide alors d'attirer un peu plus l'attention afin d'appâter les riches industriels de la ville. Pour se faire, il s'arrange pour que soit libéré son pire ennemi, un certain Casanova Frankenstein (Geoffrey Rush) mais ce dernier une fois hors de prison se retourne contre le Capitaine

Admirable qui devient son prisonnier. Ne reste alors plus qu'un espoir de libérer le héros de Champion City: les **Mystery Men**. Bon, vous l'aurez bien évidemment compris, « **Mystery Men** » est un film qui ne se prend guère au sérieux et qui officie plutôt dans le domaine de la parodie. Pour s'en convaincre, il suffit pour cela de passer en revue les différents personnages du film. Tout d'abord, les héros à commencer par le Capitaine Admirable. Héros tout de noir vêtu, les seules touches de couleurs de son costume proviennent des différents autocollants





fournis par ses sponsors. Mélange de Bruce Wayne (il est milliardaire) et de Clark Kent (il cache son identité secrète derrière une paire de lunettes), il est le cliché vivant du super-héros adulé des foules mais somme toute un peu niais (sa façon de s'exprimer est parfois très approximative). Le noyau d'origine des *Mystery Men* est composé de trois personnes dont les véritables pouvoirs restent encore à démontrer : Mr Furieux dont le potentiel colérique est supposé faire de lui une véritable bombe humaine. La Pelle, coiffé d'un casque de chantier et armé d'une pelle qu'il manie avec dextérité. Le Fakir Bleu qui se contente de parler avec un accent anglais et de lancer sur ses ennemis cuillères et fourchettes provenant de l'argenterie de sa mère avec laquelle il vit encore. A noter que le Bleu de son nom est introuvable sur son costume. Réalisant qu'il ne pourront venir à bout des méchants à eux trois, ils décident de faire passer une audition pour recruter d'autres héros. C'est ainsi que se succéderont dans leurs rangs, le Garçon Invisible (Kel Mitchell) dont le pouvoir agit seulement si on ne le

regarde pas ; le Spleen (Paul Reubens alias Pee-Wee) qui maîtrise l'art de la flatulence à son plus haut niveau ; la Boule (Janeane Garofalo), une jeune femme qui transporte le crâne de son père encasté dans une boule de bowling, crâne avec lequel elle parvient à communiquer ; et le Sphinx (Wes Studi), un mystérieux homme masqué dispensant quelques formules d'une platitude extrême mais énoncées avec le sérieux d'un maître Jedi (du style « si tu n'es pas maître de ta peur, c'est ta peur qui deviendra ton maître »). Ensemble, nos héros vont devoir affronter les forces du mal personnalisées par Casanova Frankenstein et ses alliés.

Si « *Mystery Men* » n'est pas forcément le film le plus drôle au monde en matière de parodie, il réserve cependant quelques bons moments qui en font un divertissement qu'il serait dommage de laisser passer. Si la réalisation ne présente pas véritablement d'originalité, les acteurs participent en tout cas au plaisir éprouvé à la vision du film. Ben Stiller (cent fois plus drôle et inspiré que dans l'affligeant « *Zoolander* ») est à mourir de rire dans le rôle de Mr Furieux, persuadé qu'il est de contenir une rage destructrice (il faut le voir tenter d'arracher le bouchon de



radiateur de la voiture des méchants. Mention spéciale à William H. Macy qui parvient à faire passer une grande émotion dans son personnage de La Pelle, exploit on ne peut moins évident et dont il se sort haut la main. Le reste du casting est à l'avenant, sympathique et convaincant (outre les comédiens mentionnés ci-dessus, on notera également la participation de la jolie Claire Forlani déjà aperçue dans le « *Mallrats* » de Kevin Smith et celle de Tom Waits dans le rôle d'un inventeur excentrique mais dont les armes non mortelles s'avèrent terriblement efficaces). Alors que nombres de films traitant des super-héros sont parfois bien involontairement drôles (surtout avec un peu de recul), il est plutôt réjouissant de voir un film dont c'est effectivement le créneau, parvenir à atteindre son but. « *Mystery Men* », bien que doté d'un budget apparemment plutôt confortable (la ville de Champion City a des allures de Gotham), ne se prend jamais au sérieux et par là même, évite de prendre le spectateur pour un pigeon. Franchement, on n'en demande pas (beaucoup) plus.

Artiste

de la semaine



Que ce soit parmi les lecteurs ou les artistes, force est de constater que les femmes sont une minorité dans le monde des comics. Il suffit de se rendre à une séance de dédicaces ou à une convention pour constater le nombre minime voire quasi inexistant des représentants de la gente féminine, à mon grand regret, car quand on sait que l'équipe du ComicVerse s'est formée dans sa majeure partie suite à des rencontres sur le terrain, je me plais à imaginer parfois une charmante collaboratrice qui apporterait une touche féminine au sein de notre groupes de brutes épaisses. Mais là n'est pas le propos. Je ne vais pas non plus tenter de comprendre et d'expliquer le pourquoi de la dominante masculine dans l'univers de la bande dessinée américaine voire dans le monde de la bande dessinée tout court. Non! Ce mois-ci, je voulais vous parler d'une dessinatrice dont j'admire énormément le travail et qui, entre nous, n'a absolument rien à envier à ses collègues masculins. Lorsque l'on parle d'artistes féminines oeuvrant dans les comics, des noms comme Ann Nocenti, Louise Simonson ou Lynn Varley nous viennent le plus rapidement à l'esprit. Scénaristes, coloristes mais finalement très peu (ou pas, dans les exemples cités) de dessinatrices. Ceci demandait réparation. L'artiste dont je vais maintenant vous parler se nomme Amanda Conner et j'espère vous donner l'envie de vous pencher de plus près sur ses travaux.





Amanda Conner est née à Los Angeles de deux parents dessinateurs, Al et Eulala (prononcez you-lé-la ; allez, tous ensemble, je n'ai rien entendu) Dès qu'elle atteint l'âge de tenir un crayon, la petite Amanda se met à dessiner ce qui n'est pas plus mal quand on est parti pour en faire son métier, même si à l'époque elle l'ignore peut-être encore. Elle passe son enfance en Floride puis déménage pour le Connecticut. Après avoir passé son temps à dessiner ou lire des comics durant les cours de maths au collège, elle entre plus tard à la Joe Kubert School dans le New Jersey, école spécialisée dans les comics. Pour passer rapidement sur une période de la vie privée d'Amanda, disons qu'elle se marie, ouvre une boutique de comics avec son époux puis finalement divorce et vit actuellement à Brooklyn et comme on ne fait pas ici dans la presse people, nous enchaînerons donc sur les différentes étapes de sa carrière. Amanda Conner débute sur de petits projets pour Marvel et Archie Comics mais pendant plusieurs années, elle travaille pour des agences publicitaires (Kornhauser & Calene, Kidvertisers) pour lesquelles elle réalise des story-boards et participe à des campagnes de lancement (Playschool,

ou Arm & Hammer). Mais c'est l'univers des comics que préfère Amanda et elle se retrouve donc à travailler pour Marvel vers la fin des années 80. Mais ce n'est pas dans le domaine super-héroïque qu'on la retrouve. Elle travaille en effet à cette époque pour la ligne « Barbie », la poupée blondasse (eh oui, il y a des comics Barbie !) ; les covers d'Amanda Conner seront d'ailleurs utilisées comme designs pour la ligne de jouets. Outre Barbie, Amanda travaille également pour les sections « Disney » et « Gargoyles »

de Marvel. A la même époque, elle dessine également pour la compagnie Claypool Comics sur le titre « Soul Searchers & Co » pour lequel elle assure les dix premiers numéros et toutes les couvertures. D'autres projets lui sont proposés chez Marvel et elle signe une histoire de Yellow Jacket dans « Solo Avengers n° 12 » ainsi qu'un « Avengers Special » consacrée à Miss Hulk et The Wasp. On la retrouve brièvement sur un titre mutant (« Excalibur ») ce qui ne fait jamais de mal et sur un autre moins connu (« Suburban Jersey Ninja She Devils ») ce qui peut parfois passer inaperçu. Amanda quitte finalement Marvel pour se tourner vers d'autres compagnies pour lesquelles elle travaille sur des projets plus orientés « adultes » (entendez par là un peu plus de sexe et de violence). Pour Crusade Publishing, elle réalise la mini-série « Tomoe » puis enchaîne, chez la compagnie Harris Comics, sur une série





le célèbre encreur Jimmy Palmiotti. « **The Pro** » raconte l'histoire d'une prostituée qui du jour au lendemain se retrouve dotée de super-pouvoirs. Une histoire essentiellement réservée aux adultes, le langage et les actes sexuels y étant clairement explicites. Le scénario choc de Ennis et le trait cartoony et sexy de Amanda Conner font de ce graphic novel une lecture que je ne saurais trop vous conseiller. D'ailleurs, le public ne s'y est apparemment pas trompé puisque la première édition est déjà totalement épuisée et que la seconde est en route. Espérons que cela permettra à un plus grand nombre de lecteurs de comics de découvrir une dessinatrice de talent qui à mon avis, est beaucoup trop rare dans le paysage de la bande dessinée US. En attendant, et en espérant, retrouver Amanda Conner sur un titre régulier, n'hésitez pas à fouiller dans les bacs de votre boutique préférée pour y dénicher quelques « **Vampirella** » ou « **GateCrasher** ». Vous devriez les trouver à des prix tout à fait raisonnables. Mais attention, vous risquez de devenir accroc et là déjà, ça risquerait de coûter un petit plus cher si vous vous mettez en quête de tout ce qu'à pu dessiner Amanda Conner.

sur laquelle elle restera plusieurs années et qui fera connaître son talent à un plus large public : « **Vampirella** ». Cela lui permet en plus de travailler avec quelques auteurs plutôt en vue : Grant Morrison, Mark Millar ou Warren Ellis. On pourrait facilement trouver pire. Amanda continue son petit bonhomme de chemin et dessine pour Event Comics le crossover « **Painkiller Jane vs the Darkness** » sur un scénario plutôt saignant de Garth Ennis. Le succès étant au rendez-vous, elle enchaîne sur les origines de Painkiller Jane en dessinant le numéro zéro. Depuis, Amanda Conner a marqué de sa touche plusieurs séries chez divers éditeurs comme « **Lois Lane** » (DC) ou « **X-Men Unlimited** » (Marvel). Elle participe également à la création de « **GateCrasher** » pour Black Bull Comics, une série passionnante et pleine d'humour dont on aimerait connaître la suite mais qui malheureusement semble s'être perdue dans les limbes. Plus récemment, elle dessine à nouveau pour DC sur « **Codename : Knockout** » et « **Birds of Prey** ». Mais le projet qui risque de marquer les esprits en cette année 2002 est sa participation à « **The Pro** », un one-shot publié en creator owned chez Image Comics, écrit par Garth Ennis, dessiné par miss Amanda donc, et encré par son compagnon,





A l'approche des fêtes de Noël et du Jour de l'an, le BFB ne vous souhaite pas que des bonnes choses. Il a d'ailleurs tout prévu pour vous gâcher les festivités : destruction massive de sapins, survoltage de guirlandes, encrassage des conduits de cheminée. Si jamais il passait par chez vous, ne vous précipitez surtout pour voir ce qu'il aurait pu déposer dans vos souliers, vous risqueriez de le regretter.

Et pour terminer sur un mauvais jeu de mots, tout ce que le BFB pourrait vous souhaiter, c'est une excellente fin damnée.

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre,

Bon, c'est bientôt les fêtes alors je suis censé être sympa avec tes lecteurs (tu remarqueras que je n'écris pas « nos lecteurs » car je suis bien décidé à me dissocier de ton pseudo WebZine) et avec toi... **(c'est surtout toi que je ne vais pas tarder à dissocier)** Mouais... Seulement voilà, je n'ai aucune envie de me taire et de passer sous silence tes dernières excentricités, très cher Pad' ! Je me suis laissé dire que tu avais finalement craqué et que tu allais prendre la version 4 DVD du Seigneur des Anneaux. Tu vois ou je veux en venir ? Non ? **(non, mais tu peux y aller)** Alors, laisse moi te mettre les points sur les « i » : Qui a écrit, il y a peu de temps, que les éditeurs de DVD étaient sans scrupule et qu'il ne fallait pas tomber dans le piège du merchandising éhonté !!! Alors ? Qu'as-tu à dire pour ta défense ? **(qu'avant d'acheter la version 4 DVD, j'ai revendu la première édition)** Surtout qu'à l'heure où j'écris ces lignes, le coffret ultime de Spider-Man ne devrait pas tarder à sortir et je ne serais pas étonné d'apprendre que tu as succombé ... Allez, reconnais que tu n'as pas su résister à l'appel de la figurine du tisseur ! **(non seulement, j'y ai résisté, mais de plus, je déconseille à tous de tomber dans le piège de cette édition bidon)**

Tu as de la chance, je ne me sens pas l'âme d'un exécuter aujourd'hui, je vais donc faire table rase de toutes les critiques que j'ai mises de côté à ton égard **(ça ne serait pas plutôt du à ta paresse chronique ?)**. Oh, ne t'estime pas sorti d'affaire ! Dès la fin janvier, je te plombe ! **(je serai prêt)** Car, je vais peut-être vous étonner, chers et hypothétiques lecteurs mais il n'y a pas que le TPCN du Padre qui me saoule ! Des coups

de gueule, j'en ai à la pelle... **(et des coups de pelle, tu en veux dans ta gueule ?)** Tiens, le dernier en date a un rapport avec des propos que tu as tenus récemment... J'suis allé au ciné voir un film obscur (non, je ne vous dirai pas de quoi il s'agit, j'ai trop honte) et le gars devant moi a commencé à balancer des SMS via son mobile ! Je l'aurais étripé !!! **(et comme d'habitude tu n'as que de la gueule)** Car non seulement on ne voyait que son écran de téléphone (qu'il tenait de manière à ce que le monde entier s'aperçoive que Monsieur possédait un portable) mais en plus, cet empaffé n'était pas en mode « silence » : Résultat, à chaque touche appuyée, on était gratifié d'un bip strident ! OK, le film n'avait pas débuté et on en était encore aux bandes-annonces... Mais j'adore les BA ! Bref, il m'a foutu en rogne pour le reste de la séance !!! Putain, j'y crois pas, je suis en accord avec le Padre sur un point... Pauvre de moi... Help ! Piquez-moi tout de suite, je souffre trop !!! **(bouge-pas, je vais abrégé tout ça)**

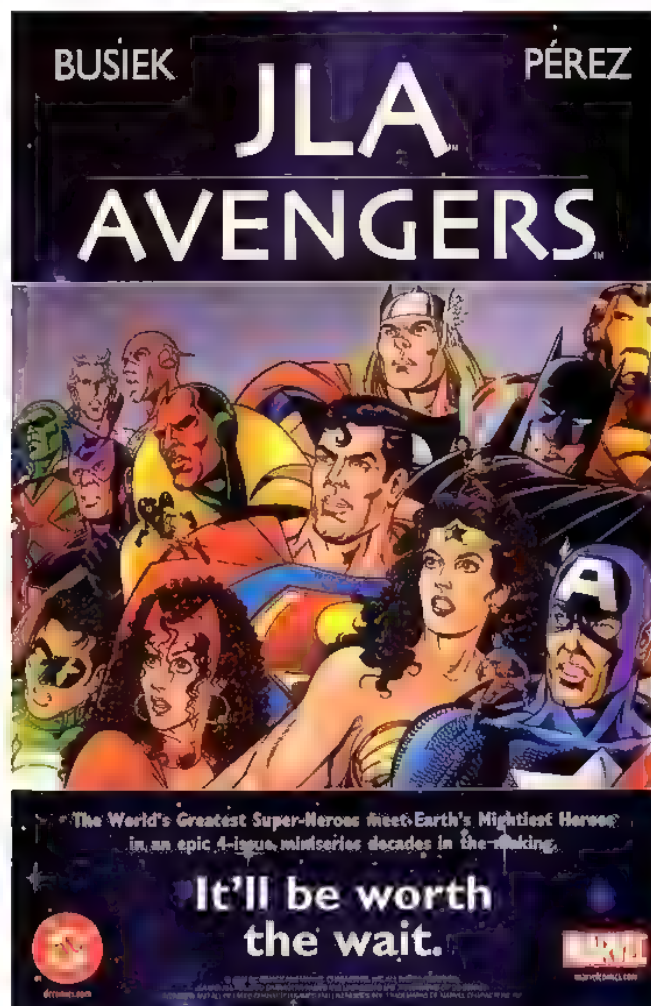
Par contre, j'ai une bonne nouvelle à annoncer à tous les amateurs du tisseur de toile. Si, comme le Padre, vous avez déjà acheté le DVD, et bien, sachez que vous vous êtes faits avoir de manière magistrale !!! Ben oui, une nouvelle édition sortira dans les prochains mois... **(ouais, pas avant la sortie du second film quand même, ne nous emballons pas !)** Edition qui comportera des scènes inédites, que vous, pauvres fans idiots de Spider-Man n'avez pas, même si vous avez acheté l'édition limitée à 5000 exemplaires **(c'est toi que je trouve un peu limité)**. Alors, heureux ? Bien sur, il y aura toujours des irréductibles qui me répondront que ça n'est pas grave et qu'ils achèteront aussi la prochaine édition (tu te sens visé Pad ?) **(du tout du tout)**... A ceux-là, je ne répondrai qu'une chose : « Très bien, continuez à engraisser les multinationales de l'industrie du DVD ! Vous vous faites en... et vous en redemandez ! Bande de blaireaux !!! ».

Au fait, le mois dernier, je demandais à ces fainéants de Rookie, von Doom, Alex et JS de donner leur avis sur le Darkness 1... C'était donc trop de travail pour eux que de le faire ? Et même si Doom a rédigé quelques lignes dans les news VO à ce sujet, le mois de décembre était loin d'être le « Darkness Month » auquel je m'attendais ! Aurais-tu une explication à me fournir à ce sujet ou vas-tu t'en tirer avec une critique du style « Darkness stinks ! » ? **(cela dit, je ne me souviens pas non plus avoir lu ta critique)**

Padre, bien que j'estime m'être contenu cette fois-ci... Esprit de Noël oblige... Ne compte tout de même pas sur moi pour souhaiter à tout le monde de joyeuses fêtes... Non, sûrement pas ! Rendez-vous en 2003 ! **(c'est une menace ?)**

Nuff said.

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)



Todd McFarlane qui jadis travailla dans le monde des comics et qui essaie de nous faire croire que c'est toujours le cas aujourd'hui sera en dédicace le 22 janvier 2003. Inutile je pense d'espérer avoir un dessin car, soit il risque d'y avoir malgré tout beaucoup de monde, soit le Todd a oublié comment on se servait d'un crayon. Histoire de déconner un brin, allez-y avec un T-shirt portant l'inscription « Neil Gaiman rules » ou « Gaiman : 1 - McFarlane : 0 ». Si malgré ça vous repartez quand même avec une dédicace alors tout vous est désormais possible comme par exemple obtenir un dessin soigné de Tony Daniel.

Ce n'est plus Nicolas Cage qui devrait incarner Constantine (le héros de « HellBlazer ») au cinéma mais Keanu Reeves.

Quand je vous dis que quand on achète un film en DVD, on n'est jamais certain d'avoir acquis la version ultime. Alors que le film « X-Men » est déjà sorti depuis belle lurette, la Fox a l'idée de sortir « X-Men 1.5 » pour le 11 février 2003 (en zone 1 en tout cas), le but étant plus de remplir les tiroirs caisses des distributeurs que de faire plaisir aux fans. Toujours est-il que cette nouvelle édition comportera deux disques et qu'on y trouvera en vrac, 24 scènes coupées, le commentaire de Bryan Singer et des making-of à la pelle. Qu'est-ce qui les empêchait de sortir ça avant ? Rien. C'était juste histoire de vous la mettre un petit peu plus profond à chaque fois. Espérons que cette politique scandaleuse leur retombera un jour sur le coin de la gueule.

Pour celles et ceux qui l'attendaient avec impatience depuis des années, le voici qui pointe tranquillement le bout du nez, le grand crossover inter-compagnies DC et Marvel : JLA / Avengers. Le plaisir sera-t-il à la hauteur de l'attente ? En tout cas, c'est signé Busiek et Pérez, deux noms généralement synonymes de qualité.

Mercrredi 22 Janvier

à partir de 16h00

Le Créateur de **SPAWN**

Todd McFarlane

en dédicace

Unique à Paris

22:01:03

ALBUM Comics

67 bd St Germain
75005 Paris

01 53 10 00 60 www.album.fr

© Todd McFarlane

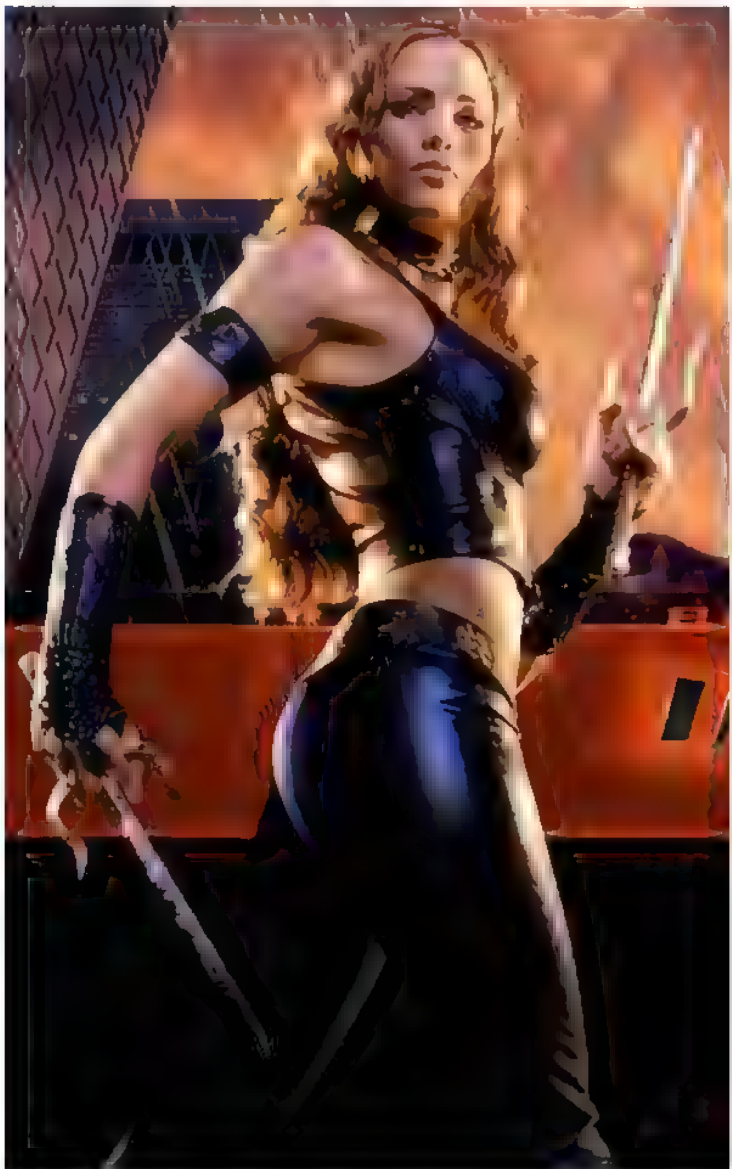


Histoire de célébrer le douzième numéro de Batman réalisé par le duo Jeph Loeb - Jim Lee qui, si tout va bien, devrait sortir fin 2003, DC a décidé de sortir une statuette dédiée au plus grand détective du monde. Les designs sont évidemment de Jim Lee et l'objet sera sculpté par Tim Bruckner. Ça devrait encore coûter bonbon tout ça.

Parmi les futures adaptations de super-héros au cinéma, on parle beaucoup du Captain Marvel de chez DC (celui qui crie Shazam ! pour se transformer). C'est New Line Cinema qui devrait s'en charger.

Bryan Singer l'a dit : la célèbre « Danger Room » des X-Men n'apparaîtra pas dans « X-Men 2 » alors qu'il en était bien question dans le script original. Peut-être pour le troisième film.

Un buste de Mary-Jane Watson, inspiré par le dessin de John Romita et sculpté par Clayburn Moore sortira en mai 2003. Si ça vous intéresse, commencez dès maintenant à réserver l'objet car il est limité à 100 exemplaires (ça fait peu) et vous coûtera la somme de 89.99 \$. Personnellement, je trouve que Moore aurait pu réaliser une statuette en pieds. On n'a pas idée de couper MJ à mi-cuisses.



La chanson « Man without fear » qui fera partie de la bande originale de "Daredevil" sera interprétée par Drowning Pool featuring Rob Zombie. C'est pas que la nouvelle me bouleverse, c'était juste histoire de coller une photo de Jennifer Garner dans le costume de cuir très seyant d'Elektra. Ah, Jennifer !



THE PADRE GIRL

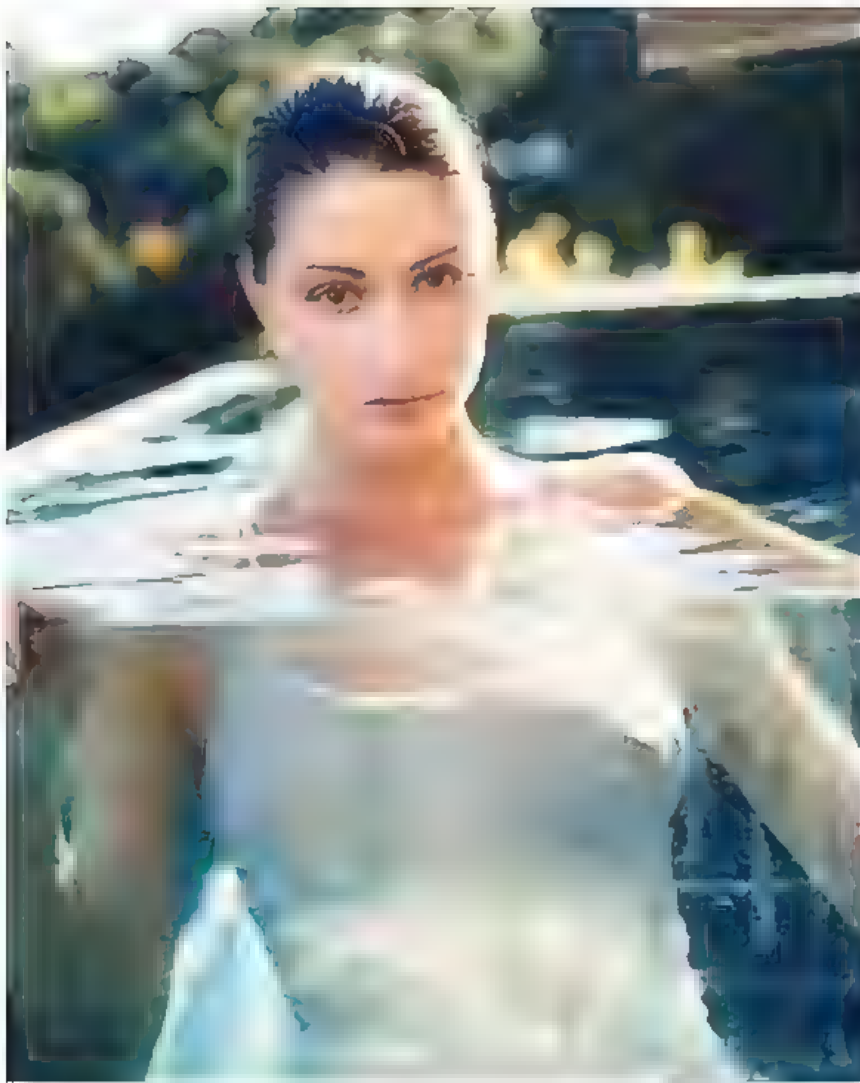
Part II

Encore sous le choc après la vision du très fendard "Jay & Silent Bob strike back" malheureusement passé sous silence sur le territoire français, je ne peux m'empêcher ce mois-ci de vous présenter deux Padre Girls sorties tout droit du film de Kevin Smith. Je ne vais pas me perdre ici en explications vaines et inutiles comme j'ai pris régulièrement l'habitude de le faire chaque mois pour vous convaincre du lien existant entre ces deux jeunes femmes et le monde des comics étant donné que le seul nom de Kevin Smith est une justification à lui tout seul (pour ceux qui ne connaîtraient pas le monsieur, je dirais juste qu'outre le fait que ses films sont bourrés de références imprégnées de la culture comics, il scénarise également des titres comme **Daredevil**, **Green Arrow** et bientôt **Amazing Spider-Man**).

Commençons par **Shannon Elizabeth**. La délicieuse Shannon est née le 7 septembre 1976 à Houston au Texas d'un père de descendance syrienne et libanaise et d'une mère d'origines variées puisqu'on y trouve des racines françaises, anglaises et cherokee ; un mélange on ne peut plus réussi.



Dès l'âge de deux ans, ce qui fait quand même tôt, elle commence à suivre des cours de danse (ballet, claquettes et jazz). Shannon poursuit sa croissance à Waco, toujours dans ce bon vieux Texas, terreau apparemment fertile pour les purs produits de l'Amérique profonde et quelques barjots du cru. Pendant un temps, Shannon se découvre une passion pour le tennis ; elle devient numéro un de son équipe au lycée et envisage de devenir pro. Mais le coach de l'époque n'inspire pas les membres de l'équipe qui finalement la quittent un par un, Shannon incluse. Son attention se tourne alors vers d'autres activités comme la danse, la trésorerie du conseil des étudiants, ou encore le cheerleading (ça en jette comme ça mais il s'agit juste de cette étrange coutume qui consiste à faire d'une jolie jeune fille, une Pom-Pom girl bondissante aux slogans débilissants). Durant ces années de lycée, elle tourne dans la vidéo d'un petit groupe local et le producteur lui fait remarquer qu'elle possède tout ce qu'il faut pour être mannequin (observateur, le gars). Il convainc les parents de Shannon de l'envoyer à New York



pour y réaliser quelques photos et rencontrer quelques responsables d'agences. La famille part donc pour New York pour voir si une carrière dans ce milieu est envisageable. A la fin du voyage, Shannon s'est dégotée un agent qui n'attend plus que la jeune fille ait son diplôme (chose faite en 1991) et vienne s'installer dans la Grande Pomme. Shannon débute donc comme mannequin, travaille pour différents magazines et voyage à travers le monde. Après New York, elle passe un certain temps à Miami avant de partir s'installer à Los Angeles où elle est engagée par l'agence Ford puis par Elite. Après avoir tourné une publicité pour Taco Bell, Shannon s'inscrit à des cours de comédie. Les petits rôles vont alors commencer à s'enchaîner, à la télévision (« **Hang time** », « **Pacific Blue** », « **My generation** » ou « **Step by step** », rien de très connu chez nous) ou au cinéma (« **Jack Frost** », « **Seamless** » ou « **Dish dogs** »). Mais c'est en 1999 que Shannon se fera connaître aux yeux d'un plus large public grâce à la comédie « **American Pie** » dans laquelle elle joue le rôle de Nadia, une étudiante étrangère dans un lycée américain, qui

sera l'objet de convoitise du personnage interprété par Jason Biggs. La scène de la chambre diffusée sur le net reste un grand moment d'émotion et l'on aurait presque envie de baffer Jason Biggs qui ne peut maîtriser des problèmes d'éjaculation précoce. Il est vrai qu'avoir Shannon Elizabeth en petite culotte à quelques centimètres de soi ne doit pas aider à un total contrôle de son corps. Le rôle qui la révèle donc est loin d'être du Shakespeare mais peu importe, on la remarque et c'est l'essentiel. Pour son second film, on la retrouve dans la parodie des frères Wayans : « **Scary movie** ». Elle y joue le rôle d'une reine de beauté qui connaîtra un sort funeste. Elle enchaîne sur une comédie, « **Tomcats** », aux côtés de Jerry « **Sliders** » O'Connel. En 2001, elle participe à la suite, succès oblige, d'« **American Pie** », une suite plus grossière et moins drôle que le premier film où Shannon apparaît moins à son avantage. Fatigue ? Perte de poids ? Toujours est-il que Shannon ne semble pas au top de sa forme. Changement de registre ensuite. Après l'humour, l'horreur (ou tentative d'horreur en tout cas) dans le film « **13 Ghosts** ». Mais le rôle qui confirme le fait que je trouve les idées et les goûts de Kevin Smith géniaux est celui de Justice dans le film « **Jay & Silent Bob strike back** ».



Shannon s'y montre convaincante en tous points, de son arrivée dans un fast-food au combat final qui l'oppose à Elza Dushku. Mais sa prestation ne convainc pas seulement sur le plan physique (là le pari était gagné d'avance), la petite se révélant plutôt douée pour la comédie (si vous ne me croyez pas, voyez d'urgence « **Jay & Silent Bob ...** »). Vivement donc le prochain film avec Shannon Elizabeth, en espérant qu'elle y tiendra le rôle principal. Elle le mérite, n'en déplaise à ceux ou celles qui ne voient en elle qu'une potiche comme Hollywood en produit régulièrement. Elle est capable de beaucoup plus que ce qu'elle a eu l'occasion de nous montrer. Je le sais, je le sens.



C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Shannon Elizabeth ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

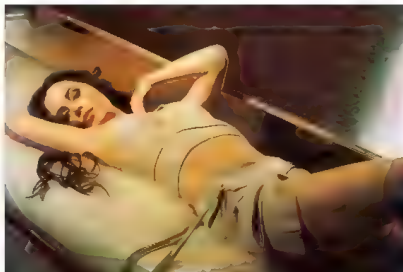
THE PADRE GIRL

Part II



Le second coup de cœur de « Jay & Silent Bob ... » se nomme **Eliza Dushku**, un nom qui ne doit pas être inconnu aux fans (dont je suis) de la série « **Buffy contre les vampires** » puisqu'elle y incarnait également une tueuse de vampires qui bascule du côté obscur. D'ailleurs, la belle Eliza semble avoir une prédilection pour les rôles de Bad girls à la sensualité parfois exacerbée. Mais voyons plutôt comment tout a commencé. Eliza Patricia Dushku est née le 30 décembre 1980 à Boston dans le Massachussets. Entourée de frères, elle reconnaît avoir été un véritable garçon manqué lorsqu'elle était jeune. Elle a, paraît-il, étudié la danse et le chant et fut souvent remarquée sur les planches des théâtres pour enfants. A bientôt 22 ans, Eliza n'est pas considérée comme une débutante, que ce soit sur le petit ou le grand écran et a déjà participé à bon nombre de métrages. Elle débute sa carrière à l'âge de douze ans dans le film « **That night** » jouant le rôle d'Alice Bloom face à Juliette Lewis. Elle enchaîne avec « **This boy's life** (Blessures secrètes) » en 1993 avec Leonardo DiCaprio et Robert De Niro, avant de se retrouver sur « **True Lies** » de James Cameron, remake musclé de « La totale », où elle incarne Dana Tasker, la fille d'Arnold Schwarzenegger. Décidément, les filles d'Arnold à l'écran grandissent plutôt bien par la suite (souvenons-nous que dans « **Commando** », c'est Alyssa Milano qui s'y collait pour le rôle). Les années suivantes, elle tourne dans « **Bye bye love** » et « **Race the sun** ».

Après avoir obtenu son diplôme (l'équivalent du bac chez nous), Eliza alors âgée de presque dix-huit ans, auditionne pour la série « **Buffy The vampire slayer** (Buffy contre les vampires) » et remporte donc le rôle de Faith, une tueuse de vampires au comportement beaucoup plus ambigu que celui de Buffy (il faut la voir dépuceler littéralement un Alex tout surpris de la bonne aubaine) et qui n'hésite pas à rejoindre les rangs des forces du mal en s'alliant au maire démoniaque de la ville de Sunnydale.





Son rôle est à l'époque prévu pour une courte durée mais finalement devant le succès remporté par son personnage, celui-ci est prolongé pour plusieurs autres épisodes et devient récurrent durant la troisième saison de Buffy. Chacune de ses apparitions est un vrai bonheur et rarement un personnage de Bad girl aura été aussi attirant. Son rôle de Faith dans Buffy lui vaudra également une apparition dans la série spin-off « **Angel** » (une série que je vous conseille au passage) qui nous rappellera combien son personnage nous manquait. Enfin, quand je dis « nous », vous aurez bien évidemment compris que c'est surtout de moi dont je parlais. En l'an 2000, elle partage le haut de l'affiche avec Kirsten Dunst (Mary-Jane dans Spider-Man) dans le très cul-cul la praline « **Bring it on (American girls)** » où des Pom-Pom girls s'affrontent dans des chorégraphies d'enfer pour devenir la meilleure équipe de l'année. Ça bouge, ça sautille et les jupes virevoltent et Eliza nous la joue encore un brin Bad girl en interprétant Missy, une jeune dure à cuire intégrant les rangs de l'équipe après audition. Si le film n'est pas un franchement ce

qu'on pourrait appeler un chef-d'œuvre, il remporte en tout cas un certain succès au box-office américain se maintenant dans le peloton de tête durant plusieurs semaines, comme quoi les voies du succès cinématographique telles celles d'un certain seigneur, sont bien souvent impénétrables. Vous pouvez toutefois le regarder sans crainte, ça ne fait pas de mal de passer une soirée avec Eliza Dushku et Kirsten Dunst et c'est toujours plus inoffensif que l'humour des productions Besson, au hasard ... euh et puis non finalement, pas au hasard (si vous ne me croyez pas, repassez-vous « Taxi » pour vous étonner devant tant de maîtrise de l'humour pas drôle) mais bon, je digresse. Je reviens donc sans plus tarder sur le sujet qui nous intéresse : la sensuelle et sexy (merde, je bave !) Eliza Dushku (bon, je ne sais pas comment vous prononcez son nom mais j'aurais plutôt tendance à opter pour « Douche-Kou ». « Duche-Ku », je ne trouve pas ça terrible et limite grossier même si involontaire. Ne francisons donc pas la phonétique de son patronyme). Durant l'année 2001, Eliza ne chôme pas et enchaîne les projets. On peut ainsi la voir dans « **The new guy** », « **Soul survivors** » et « **Jay & Silent Bob strike back** » (alléluia !).



Etant donné la présence de cette jeune actrice à l'écran, on ne peut qu'attendre avec impatience ses nouveaux projets ce qui devrait se faire dans un premier temps sous la forme de deux longs métrages, « **Taking on the neighborhood** » et « **City by the sea** ». On attend, donc. Pour patienter, je vais de ce pas me repasser quelques anciens épisodes de Buffy. En attendant, « **Just keep Faith** » (jeu de mots pas terrible pour fans de Buffy avertis).



C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Eliza Dushku?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :

le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Alyssa Milano dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

KEVIN SMITH

A l'occasion de la sortie tardive de « **Jay & Silent Bob strike back** » sur le territoire français, il m'a semblé bon de revenir en détail sur l'œuvre de Kevin Smith. Mais bon, pas seulement pour cette occasion. Il se trouve en fait que j'aime Kevin Smith. Mais attention, rien d'ambigu dans cette affirmation. J'aime l'homme et son œuvre, ses choix et ses goûts, son humour et sa sensibilité. Tant d'affinités qui me font d'autant plus regretter le peu de médiatisation du personnage en nos contrées, la culture comics de sa filmographie n'y étant peut-être pas étrangère. La majeure partie de la presse française traitant bien souvent cette forme de culture comme quantité négligeable voire comme matière à rigolade, on ne s'étonnera donc guère du peu

d'attention accordée à Mr Smith, si l'on excepte le petit succès critique lors de la sortie de « **Clerks** » ou de « **Chasing Amy** ». Succès critique certes mais distribution toujours aussi confidentielle puisque voir les deux films précités ailleurs que sur la région parisienne dans une ou deux salles minables, relevait du miracle. Seul « **Dogma** » eu droit à plus de publicité (donc de salles) mais je soupçonne que la raison se situait plus sur le plan du mini-scandale qui eut lieu outre atlantique et déclenché par quelques grappes d'extrémistes religieux bas de plafonds, que sur celui du plébiscite pour un réalisateur de talent. Mais bon, au lieu de démarrer des polémiques sur les choix vides d'une trop grande quantité de décideurs et de critiques auto-satisfaits, quantité snobinarde et nombriliste se prenant pour l'« élite » détentrice du bon goût et de la véritable culture, prenons plutôt le temps de nous familiariser avec le parcours de Kevin Smith.

Tout d'abord, Kevin Smith est né le 2 août 1970 dans le New Jersey, un endroit qui aurait toute son importance dans l'ensemble de ses films puisque si l'action ne s'y déroule pas forcément, il n'est jamais

oublié de lui faire référence. Durant ses jeunes années, Kevin est inscrit à un programme d'écriture créative à la Nouvelle Ecole pour la Recherche Sociale, une inscription qui n'ira pas à son terme puisque le jeune Kevin est surpris à faire le con (il lançait des ballons remplis d'eau par la fenêtre de son dortoir, il n'y a pas de quoi en faire un drame ; oui, ça m'est arrivé de le faire aussi, pourquoi ?) par les administrateurs de l'école. Direction la porte donc. Par la suite, il entre à l'école de cinéma de Vancouver mais n'y reste que quatre mois. Il retourne alors chez lui dans le New Jersey où il trouve un job dans une petite boutique du coin sans toutefois oublier de se préparer pour la suite. En 1991 sort « **Slacker** », un film à petit budget réalisé par Richard Linklater qui remporte un certain succès. Ce qui inspire Smith qui contacte alors un ancien pote de l'école de cinéma, un certain Scott Mosier. A eux deux, ils commencent alors à ébaucher un projet de film. Ils parviennent à réunir la somme de 27 000 dollars, une somme ayant diverses origines : leurs parents, des avances sur des cartes de crédit et, ô horreur (enfin, je trouve), la vente de la collection de comics de

Just because they
serve you doesn't mean
they like you.

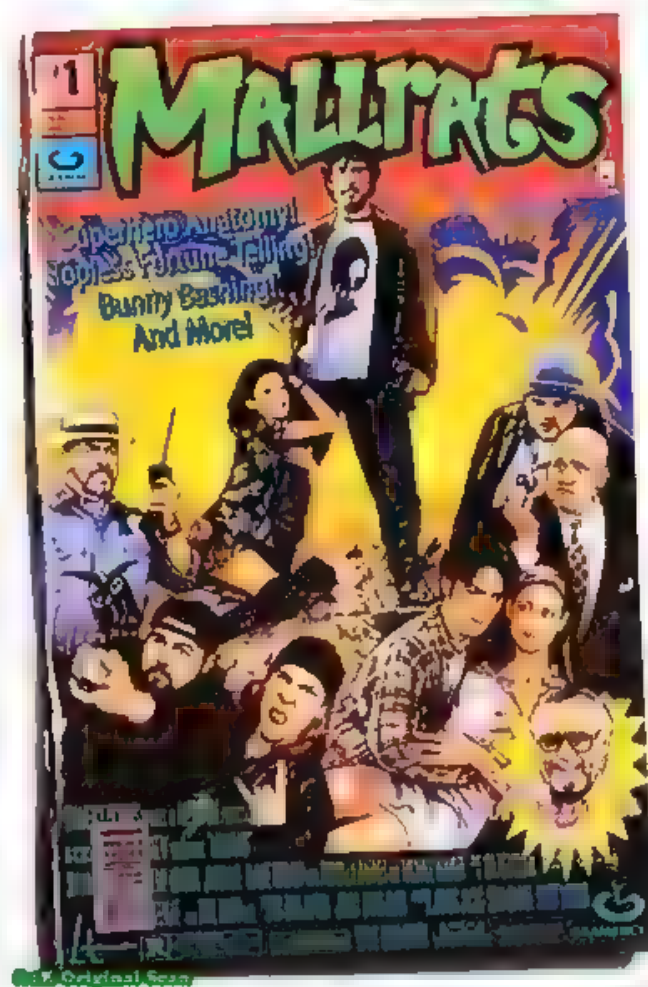


A very funny look at the over-the-counter culture

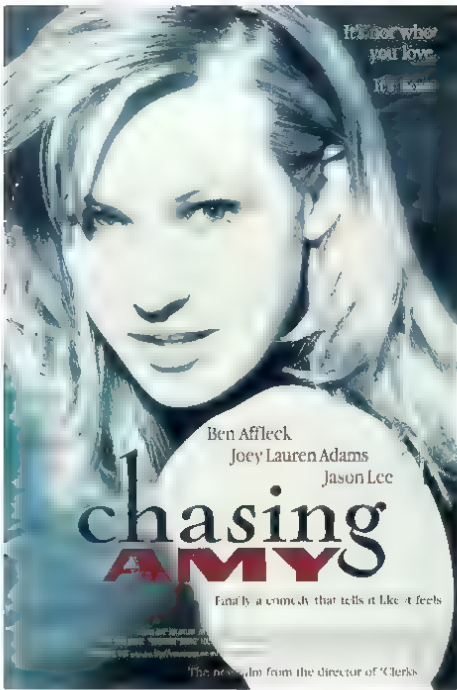
OPEN FOR BUSINESS Soon

Kevin Smith. Ils réalisent et produisent donc leur première œuvre en commun : « **Clerks** » qui raconte la journée d'un employé de boutique du New Jersey, Dante et de tout le petit monde qui gravite autour : Randall, le responsable du vidéo-club qui n'hésite pas à engueuler ses clients à propos de leurs choix de films et ces deux glandeurs de Jay et Silent Bob (Jason Mewes et Kevin Smith lui-même) qui passent leur temps devant le magasin à dealer de l'herbe et débiter des grossièretés, enfin surtout Jay car Silent Bob reste fidèle à son sobriquet. Smith dépeint dans son film les habitudes culturelles de la société américaine, illustrées par des dialogues le plus souvent hilarant (comme le dialogue entre Dante et sa copine à propos des mecs qu'elle a fréquentés) et qui n'oublent pas de faire référence à la culture pop (le débat sur les morts des ouvriers de l'étoile de la mort dans Star Wars). Un film dont la force repose essentiellement sur la qualité des dialogues qui devraient cependant choquer les âmes prudes et les adeptes du bon goût, mais peu importe. Kevin Smith, comme d'autres cinéastes de sa génération (Tarantino, par exemple) nous offre des films qui sont le fruit de sa propre culture (cinéma et comics pour la majeure partie) et les truffe de références qui ne manqueront pas d'enchanter le spectateur qui se reconnaît dans ce parcours culturel populaire (moi, par exemple). Pour en revenir à la mise en chantier de « **Clerks** », Smith tournait toutes les nuits dans le magasin dans lequel il travaillait la journée. La production du film s'achève au bout de trois

semaines et tente de le faire connaître en courant les festivals. En 1994, le film débute au festival de Sundance et remporte un joli succès qui débouche sur un deal avec Miramax pour la distribution. Après quelques démêlées pour empêcher le film d'être classé NC-17 (qui ne le sera pas finalement et écopera d'une restriction moindre) « **Clerks** » se comporte plutôt bien dans le grand circuit et remporte largement plus que son investissement initial. Un bon départ donc pour l'ami Smith qui ne s'endort pas sur ses lauriers et se met au travail, en 1995, sur son second film « **Mallrats** (Les glandeurs en VF) », un film où l'on ressent indéniablement son amour des comics. On peut s'en rendre compte dès le générique de début pour lequel nombre de dessinateurs de renom se sont fendus d'un petit dessin pour illustrer les protagonistes (on reconnaîtra entre autre le trait de J. Scott Campbell, Adam Hughes ou Joe Quesada). L'un des personnages principaux est de plus un fan de comics qui passe son temps dans le sous-sol de la maison de sa mère, entouré de bandes dessinées et de posters. Sans compter la participation de Stan Lee dans son propre rôle. « **Mallrats** » suit la journée de TS et Brodie, deux potes qui viennent de se faire jeter



par leur copine respective. L'un (Brodie) parce qu'il accorde plus d'attention à ses comics et ses jeux vidéo qu'à sa douce amie ; l'autre (TS) parce qu'une phrase malencontreuse a mis hors circuit une future candidate d'un jeu animé par le père de sa petite amie qui se voit obligée de la remplacer et finalement rompre suite à désaccord. Et voilà nos deux amis partis glander dans leur centre commercial favori tout en gardant à l'esprit la reconquête de l'élue de leur cœur. En chemin, ils rencontrent Jay et Silent Bob, toujours prêts à filer un coup de main dès qu'il y a matière à foutre la merde. Personnellement, « **Mallrats** » m'a bien fait marrer mais ce n'est apparemment pas le cas de tout le monde puisque le succès ne fut pas au rendez-vous, pour ne pas dire qu'il fut un désastre à la fois critique et commercial. Chose étrange que je ne comprends toujours pas, Kevin Smith lui-même s'excusa publiquement d'avoir réalisé « **Mallrats** » lors de la cérémonie des Independent Spirits Awards de 1995. Pourtant la majorité des dialogues ou des situations du film sont franchement drôles qu'il s'agisse des préoccupations de Brodie concernant la sexualité des super-héros ou des tentatives répétées et cartooniques de Jay ou Bob pour détruire un plateau de jeu télévisé. On retrouve bien la marque de Kevin Smith découverte dans « **Clerks** » qui consiste en des mini débats sur des sujets très pop-culture en franchissant parfois les limites du bon goût (voir Jason Lee « empaumer » Michael Rooker n'est certes pas forcément très fin mais poilant tout de même) mais franchement, rien qui ne nécessite des excuses d'après film. À noter la présence au générique de Jason Lee et de Ben Affleck qui deviendront des habitués des longs métrages de Kevin Smith puisqu'ils participeront à ses trois films suivants.



En 1997, Kevin Smith parvient à faire oublier la déconvenue rencontrée avec « Mallrats » en tournant « **Chasing Amy** » (« Méprise multiple » en français, ce qui me conforte dans l'idée qu'il vaut mieux parfois laisser un titre dans sa langue d'origine) et qui, en ce qui me concerne en tout cas, reste à ce jour son meilleur film (et l'un de mes films cultes si jamais cela intéresse quelqu'un). Le succès critique est à nouveau au rendez-vous. Un changement notable toutefois pour cette troisième partie de son œuvre, que l'on peut qualifier de « trilogie New Jersey », est l'aspect dramatique du film. Si le ton est malgré tout à la comédie, les relations entre les personnages du film donnent lieu à des scènes fortes, chargées d'une émotion pour le moins absente des deux précédents longs métrages de Kevin Smith. Je garderai encore longtemps en mémoire, le monologue de Ben Affleck lorsqu'il déclare la véritable nature de ses sentiments à Joey Lauren Adams ou la rencontre ultime entre les deux mêmes personnages à la fin du film. Kevin Smith nous prouve qu'il est aussi capable de nous émouvoir que de nous faire rire. Pour certains d'entre nous, l'histoire de « **Chasing Amy** » ne manquera pas d'éveiller un sentiment de vécu, tant sur le plan de la romance qui au départ semble compromise (il s'agit ici de

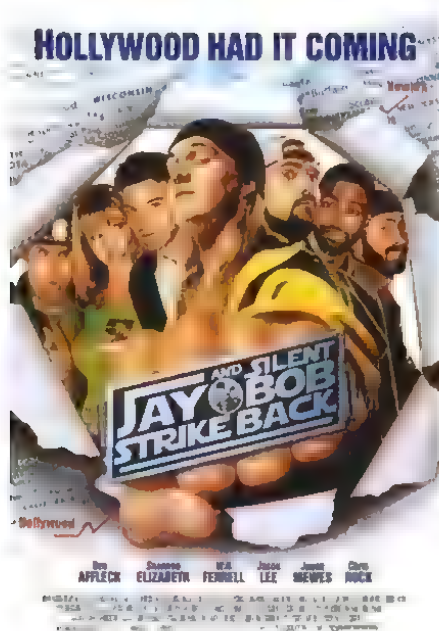
la différence de sexualité des deux protagonistes, mais nous ne manquerons pas de tracer un parallèle avec d'autres raisons rencontrées) que sur le plan de l'acceptation du passé (et plus particulièrement du passé sexuel) de la personne aimée, cette seconde notion renvoyant directement au titre du film et la petite histoire qui va avec et racontée par le pourtant peu bavard Silent Bob au personnage joué par Ben Affleck. « **Chasing Amy** » a donc pur sujet principal, l'histoire d'amour entre deux personnes apparemment incompatibles et les conséquences de cet amour sur eux-mêmes et leur entourage. Au départ de cette aventure, Kevin Smith nous présente deux amis de longue date : Holden et Banky. Les deux amis travaillent dans le monde des comic books. Holden (Ben Affleck) est dessinateur (on reconnaîtra par ailleurs le trait de Mike Allred quand il s'agira de montrer le travail d'Holden McNeil) et Banky (Jason Lee) travaille comme encreur (voir à ce propos la scène hilarante du type cherchant des noises à Banky en considérant les encreurs comme des calqueurs). Lors d'une convention, Holden et Banky font la connaissance d'Alyssa Jones, une jeune femme auteur de comics indépendants. Holden ne tarde pas à tomber amoureux d'Alyssa. Alyssa de son côté semble apprécier la compagnie de Holden. Seule petite ombre au tableau : Alyssa Jones est gay. Après explication, Holden et Alyssa deviennent amis, passant la plupart de leur temps ensemble, jusqu'au jour où, n'y tenant plus, Holden déclare son amour à Alyssa. Celle-ci réagit plutôt violemment dans un premier temps avant d'avouer également des sentiments réciproques. Cet amour cependant, ne laissera personne intact et les relations entre Holden et Alyssa ainsi que celles entre Banky et Holden ne seront plus jamais les mêmes. Bon, que les choses soient claires, nous ne sommes pas en présence d'une comédie romantique cul-cul la praline dont Hollywood a le secret. Les dialogues de Smith sont là pour le prouver et ne font pas dans le politiquement correct comme c'est bien souvent le cas dans les productions des gros studios. Chez Smith, on parle sans détour des différentes façons d'opérer un cunnilingus et on explique le pourquoi du choix de certaines revues pornos. Et dans tous les cas, c'est drôle même si certains pourront s'offusquer de la crudité de certains dialogues. Comme dans les deux films précédents de Smith, Jay et Silent Bob font une apparition remarquée. A juste titre d'ailleurs puisque les aventures que dessine Holden McNeil sont celles de deux personnages inspirés de Jay et Bob, Bluntman et Chronic, sortes de Batman et Robin underground. La bande dessinée de « **Bluntman et Chronic** » rencontrant un énorme succès, Jay et Bob touchent une part des royalties. C'est lors d'une de ces rencontres entre Holden et les deux glandeurs du New Jersey, que Bob nous sert sa célèbre et désormais classique explication de « **Chasing Amy** ».

Autre grand moment de ce film qui n'en est pas avare. De plus, le casting sonne juste, de Ben Affleck à Jason Lee en passant par la très convaincante et trop rare Joey Lauren Adams ; trois acteurs que l'on avait déjà pu apercevoir dans « Mallrats » et qui montre que Kevin Smith aime à s'entourer de visages familiers ce qui ne manquera pas de nous convaincre quant à la réelle complicité et à l'alchimie des personnages à l'écran.

En 1999, Kevin Smith réalise « Dogma », un film dont la plupart des gens a sans doute entendu parler même sans suivre avec attention le travail du réalisateur. Un film à plus gros budget, plus de publicité et une polémique déclenchée par une poignée de catholiques intégristes choqués par le contenu d'un film qu'ils n'ont de toute façon pas vu, sont les raisons de cette médiatisation plus importante. Toujours est-il que contrairement à ses trois films précédents, « Dogma » déclenche chez une personne interrogée sur le sujet, un « ah oui ! Je vois de quel film il s'agit » ; une reconnaissance certes qui fait plaisir quand on voit qu'un auteur que l'on apprécie (je parle ici pour moi mais également pour beaucoup d'autres personnes dans mon cas, je pense) ne demeure pas un total inconnu aux yeux du grand public. Cependant, le film qui fait le



plus parler de lui, n'est à mon avis pas celui qui caractérise le mieux le travail de Kevin Smith. Pour ma part, et bien qu'il recèle d'excellents moments, « Dogma » est sans doute le film que j'aime le moins dans la filmographie de Kevin Smith. Pourtant, beaucoup des ingrédients habituels sont présents à commencer par un casting plutôt solide, des habitués du réalisateur (Ben Affleck, Jason Lee, Jason Mewes, Matt Damon) aux nouveaux venus impeccables (Linda Fiorentino, Alan Rickman, Chris Rock ou Salma Hayek dont la petite danse devant les yeux ébahis de Jay et Bob m'est resté en mémoire comme un des moments cultes du film). On y trouve également un tas de références à la culture pop, des dialogues amusants et une fois de plus Jay et Silent Bob dans des rôles plus importants qu'à l'accoutumée. Alors, qu'est-ce qui peut bien faire qu'on n'a pas l'impression d'être dans un bon vieux Kevin Smith auquel on nous avait habitués jusque là ? Tout d'abord, il ne s'agit plus d'une de ces chroniques du New Jersey bien ancrées dans le réel mais d'un tout autre type de narration. « Dogma » se situe sur un autre plan. Celui du conte moderne dans lequel interviennent toutes sorte d'êtres bizarres et fantastiques : des anges, des démons, des apôtres et même Dieu. Si l'on devait résumer l'histoire du film en une seule phrase, on pourrait dire qu'il s'agit du voyage d'un groupe de personnages (humains et êtres surnaturels) en route pour le New Jersey (qui reste une constante) dans le but d'empêcher l'Apocalypse. Rien à voir donc avec les aventures d'Holden McNeil et Alyssa Jones. Mais reprenons plutôt l'histoire dans le détail. A l'origine de l'histoire nous sont présentés deux anges déchus : Loki et Bartleby (Matt Damon et Ben Affleck), bannis du paradis pour l'éternité. Leur but : retourner chez eux. Le problème, c'est que s'ils y parviennent, l'humanité risque de périr dans sa globalité. La seule personne qui puisse empêcher la catastrophe est une humaine nommée Bethany (Linda Fiorentino) qui est en réalité, mais elle l'ignore encore, une descendante du Christ. De plus, Bethany n'est pas vraiment certaine de croire à tous les personnages qui commencent à l'entourer, anges et autres créatures bibliques. Il lui est également annoncé que deux prophètes l'assisteront dans sa mission, deux prophètes humains possédant une puissante connexion avec le cosmos : entrent alors en scène Jay et Silent Bob. Ne manque plus que l'arrivée brutale et nue du treizième apôtre, Rufus (Chris Rock), non mentionné dans la bible parce qu'il était noir, pour compléter notre petite communauté. Ne leur reste plus donc qu'à se mettre en route, direction une église du New Jersey pour y empêcher l'Apocalypse. Pendant ce temps, Loki et Bartleby progressent dans la même direction en laissant quelques cadavres dans leur sillage. Si « Dogma » n'est certainement pas le meilleur film de Kevin Smith, il contient cependant quelques moments savoureux et bénéficie de la présence prolongée de Jay et Silent Bob qui préfigure le film à venir dont ils seront les héros.

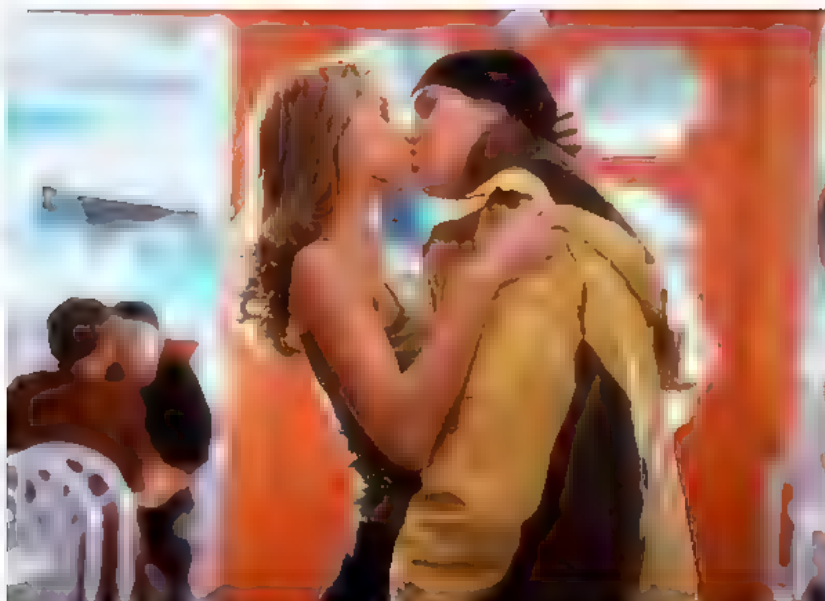


En 2001, sort « Jay and Silent Bob strike back », dernier volet des aventures se déroulant dans le View Askewniverse, univers familier dans lequel se déroulait jusqu'à présent les films de Kevin Smith. Est-il nécessaire de revenir sur la sortie française du film ? Oui, un peu, je crois. En effet, sorti en 2001 aux Etats-Unis, « Jay et Bob ... » était à l'origine programmé pour arriver chez nous en fin d'année 2001 voire début 2002. Il aura cependant fallu attendre le mois de novembre de cette année pour qu'on ait enfin droit à une distribution miteuse dans trois salles parisiennes au rabais. Les plus impatients d'entre nous auront entre temps pu se jeter sur l'édition zone 1 du film qui cela dit entre nous, coûte un peu la peau du cul. Donc, encore une fois bravo aux distributeurs français pour le mépris dont ils ont fait preuve. Mais occupons-nous plutôt du film au lieu d'accorder de l'importance à des décideurs qui n'en valent pas la peine. « Jay & Bob ... » marque donc la fin d'une époque pour Kevin Smith avant de passer à la réalisation d'un autre genre de film ou en tout cas d'un genre de film se déroulant dans un autre univers. Si autre univers il y aura, Smith ne change pas radicalement tout car au casting de son prochain film (« Jersey Girl », rien que le titre on

ne peut plus évocateur semble nous montre qu'on ne sera pas tant que ça en terrain inconnu) on retrouvera, outre une nouvelle venue en la personne de Jennifer Lopez, les désormais incontournables Ben Affleck et Jason Lee. Mais revenons à « Jay & Bob ... » avant de nous perdre en hypothèses sur un film dont on attend la sortie de pied ferme. « Jay & Bob ... » est entièrement dédié aux personnages récurrents de Jay et Silent Bob, présents dans tous les films de Kevin Smith. Le film débute sur leurs origines : d'où viennent-ils, pourquoi sont-ils comme ils sont, et pourquoi passent-ils leur temps à glander et dealer devant la même boutique du New Jersey ? Une fois les bases posées, on entre dans le vif du sujet. Les gérants du magasin (Dante et Randall, les employés de « Clerks ») devant lequel ils squattent décident d'appeler les flics qui leur interdisent de zoner dans le coin ce qui les prive quand même d'un de leurs principaux buts dans la vie. Mais une nouvelle motivation pointe bientôt le bout du nez. Alors qu'ils rendent visite à Brodie (Jason Lee dans « Mallrats ») dans sa boutique de comics, ils apprennent que la bande dessinée « Bluntman & Chronic » inspirée par leurs propres personnages est sur le point d'être adaptée à Hollywood sans qu'aucun des deux n'ait son mot à dire. Ni une, ni deux, ils se rendent chez l'un des auteurs de la série, un certain Holden McNeil (Ben Affleck dans « Chasing Amy ») afin de savoir ce qu'ils peuvent faire pour obtenir une part du gâteau. Sur place, Holden leur montre un site Internet sur lequel on parle du film en préparation de « Bluntman & Chronic », mais ledit site se perd en insultes à l'encontre de Jay et Silent Bob. C'est alors que les deux compères n'ont plus qu'une seule chose en tête : se rendre à Hollywood afin d'empêcher le film de

se tourner. On l'aura compris, le scénario somme toute assez mince sera prétexte aux situations les plus loufoques, égratignant au passage à peu près tout le monde, des acteurs au studio de production en passant par quelques grosses machines hollywoodiennes. Toujours est-il que le plaisir est total même si tous les gags ne font pas forcément dans la finesse. Pour tout fan de Kevin Smith, le film est un pur moment de bonheur et c'est les larmes aux yeux d'avoir ri que je suis sorti de la salle de cinéma avec mon ami Von Doom pour aussitôt embrayer sur des attitudes et





des dialogues à la Jay et Silent Bob. D'ailleurs, on y regardant de plus près, il y aurait chez nous, à une ou deux retouches près, une certaine ressemblance avec les deux branleurs du New Jersey. Promis, à la prochaine convention, Von Doom et moi, on vient déguisés en Jay et Bob. Mais là n'est pas le sujet. Une question se pose à laquelle je ne saurais répondre. Le film est-il aussi drôle lorsqu'on n'a pas vu l'intégrale de Kevin Smith ? Difficile à dire tant « **Jay & Bob ...** » regorge de références aux œuvres précédentes de Kevin Smith. C'est ainsi que Ben Affleck et Jason Lee apparaissent dans les rôles qu'ils ont tenu dans « **Chasing Amy** » et que

certaines allusions ne peuvent être drôles que si on a vu le film concerné (voir la réplique de Ben Affleck concernant le regret de ne plus sortir avec une lesbienne ou l'allusion faite à Banky à propos du métier d'encreur). De plus les acteurs apparaissent également dans plusieurs rôles, ce qui risque de dérouter les non-initiés : Ben Affleck reprend donc le rôle d'Holden McNeil ainsi que son propre rôle lors d'une séquence hilarante mettant en scène le tournage de « **Will Hunting 2 : Hunting season** ». Quant à Jason Lee, on le retrouve dans le rôle de Brodie (« **Mallrats** ») et de Banky (« **Chasing Amy** »). Du côté des références au View Askewniverse, on retrouve de nombreuses apparitions (Chris Rock, Joey Lauren Adams, Shannen Doherty) qui ne manqueront pas de faire sourire l'habitué des lieux mais qui risquent de laisser de glace le spectateur de passage. Côté humour « accessible à tous », le film n'est certainement pas en reste et tout le monde en prend pour son grade à commencer par Ben Affleck qui est l'objet de plusieurs vannes et qui se parodie lui-même dans la suite de Will Hunting. Arrivent ensuite Carrie Fisher, Gus Van Sant, Wes Craven, James Van Der Beeck et Jason Biggs, ou encore Mark Hamill dans une apparition à se pisser dessus, qui parsèment le film de moments de comédie hautement jouissifs. La firme Miramax, qui produit « **Jay & Bob ...** » en prend également plein la tronche lorsque, entre autres vannes, un fournisseur de dope reconnaît avoir le studio comme principal client. Je ne parlerai pas ici de l'atout charme du casting puisqu'il en est longuement question dans les Padre Girls du mois en les personnes de Shannon Elizabeth et Eliza Dushku. Toujours est-il qu'il faut les voir descendre de leur van dans une tenue très « **Black Widow** » ; un moment trop court mais inoubliable à l'instar de celui où la délicieuse Shannon pénètre dans un fast-food sous les yeux ébahis de Jay qui fantasme tout éveillé et qui s' imagine enlacer et embrasser fougueusement Justice (Shannon Elizabeth). Comme on le comprend, le Jay ! Pour ce qui est de l'humour à références, Kevin Smith ne se contente pas uniquement de tourner en dérision les personnages de son propre univers. Quelques films sont ainsi parodiés au passage : « **Scooby-doo** » (voir la scène de défonce dans le van), « **Le fugitif** » (version shérif débile et orang-outang) ou encore « **Star Wars : Episode I** » qui voit un combat au sabre-laser complètement déjanté entre Darth Balls et le Balls Breaker. Si je m'écoutais, je serais parti pour vous raconter l'intégralité des gags mais je pense qu'ils seront beaucoup plus drôles si vous les voyez par vous-mêmes. A noter toutefois qu'il est préférable pour

des questions de traduction et de rythme (surtout quand il s'agit du débit verbal de Jay) de voir le film en version originale. Voilà, j'espère en ces quelques lignes vous avoir donné envie de découvrir l'œuvre de Kevin Smith (si ce n'est déjà fait). Moi en attendant, je m'en vais décompter les jours qui nous séparent de la sortie de « **Jersey Girl** » en espérant cette fois que le film aura droit à une distribution digne de ce nom.

« **Snootchie - Bootchie !** »



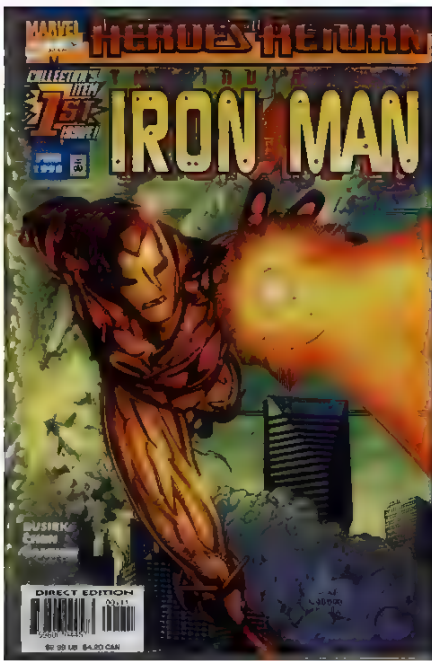
Qu'est-ce qu'il fait Qu'est-ce qu'il a Qui c'est celui-là

Tout d'abord et bien qu'une traduction littérale pourrait nous le faire croire, ne pas confondre Iron Man et l'Homme de Fer. Iron Man est un super-héros Marvel alors que l'homme de fer est un héros en fauteuil roulant nommé Robert Dacier (bonjour les métaux) voire dans un autre cas le titre d'un film d'Andrewjz Wajda. On s'y perd un peu dans tout ça. Restons donc dans le domaine qui nous intéresse, celui des comics et penchons-nous ensemble sur le héros du mois qui nous prouve que, si l'habit ne fait pas le moine, l'armure peut en tout cas faire le super-héros.

Les origines d'Iron Man trouvent leurs racines dans une jungle moite et hostile du territoire vietnamien. C'est là que se rend le



jeune et riche industriel, Anthony Stark, inventeur de talent mais surtout fabricant d'armes en contrat exclusif avec le gouvernement américain. Stark, pour pallier aux difficultés liées à l'imposant matériel de guerre américain, met au point des armes de taille réduite mais non moins mortelles. Désirant constater de visu le bon fonctionnement de ses petits bébés, Tony Stark se rend au Vietnam et bat la campagne (ou plutôt la jungle) aux côtés d'une unité américaine. Malheureusement pour lui et comme tout bon gars de la ville, Stark ne regarde pas où il pose ses pieds, se les prend dans un fil tendu en travers du passage ce qui déclenche l'explosion d'une mine. Le play-boy s'en sort malgré tout mais est encore loin d'être tiré d'affaire. Non seulement, il est retenu prisonnier par un seigneur de la guerre local, un certain Wong-Chu, mais de plus l'explosion lui a logé un éclat d'obus dans la poitrine, éclat qui se rapproche lentement mais sûrement de son cœur. Wong-Chu propose un marché à Stark qu'il peut difficilement refuser : il lui promet l'aide d'un chirurgien si l'industriel lui fabrique une arme dont il a le secret. Stark n'est bien évidemment pas dupe mais feint d'accepter le deal. Wong-Chu enferme donc Tony Stark dans un laboratoire avec un autre inventeur également captif, le professeur Yinsen, physicien de renommée mondiale. Au lieu de mettre en route la construction d'une arme de destruction destinée à l'usage de Wong-Chu, les deux hommes s'entendent et décident de construire tout autre chose. Stark a en fait l'idée de créer une armure dans laquelle il a décidé de se glisser, la raison principale étant qu'elle lui permettra de freiner la progression du morceau de shrapnel qui chemine vers son cœur. Mais ladite armure se verra adjoindre d'autres fonctions à côté desquelles les gadgets de James Bond auront l'air de couteaux suisses. Alors que l'armure est sur le point d'être achevée, les hommes de Wong-Chu déboulent pour venir aux nouvelles ; cependant il manque encore un peu de temps avant que l'invention de Stark et de Yinsen soit chargée à bloc. Yinsen décide alors de se sacrifier en



tenant de ralentir la marche des soldats de Wong-Chu permettant ainsi la pleine charge des batteries de l'armure. Un Tony Stark affaibli étant maintenu prisonnier dans un laboratoire ennemi mais c'est Iron Man qui en ressort en puissance et qui entre pour la toute première fois en action. Il parvient à mettre l'armée de Wong-Chu en déroute et fait payer chèrement à ce dernier le meurtre du professeur Yinsen. Tony Stark peut désormais regagner les Etats-Unis, libre et fort d'une nouvelle invention qui lui a sauvé la vie. Seule petite ombre au tableau, il ne peut quitter complètement son armure et se voit obligé de garder sur lui la plaque thoracique qui maintient l'éclat de métal à distance, une plaque qu'il est obligé de recharger régulièrement sous peine de souffler la veilleuse. Gros impact sur sa vie sociale puisque tout beau gosse qu'il est, Stark se voit mal se mettre dans le plus simple appareil (« à poil » pour ceux qui préfèrent un langage plus imagé) devant l'une de ses conquêtes, sujet cela dit évoqué pudiquement à l'époque (rappelons que tout cela se passe dans les années soixante), Stark se contentant de dire qu'il lui est interdit d'aimer. De retour aux Etats-Unis donc, nous découvrons la compagnie de Tony dont la principale activité est, rappelons-le une fois

encore, l'armement. Deux personnages occupent à l'époque une place importante dans la vie de Tony Stark : deux de ses employés qu'il considère comme ses amis. Il y a tout d'abord sa secrétaire, Pepper Potts qui est amoureuse de lui (ses sentiments sont partagés mais Tony se refuse à les avouer en raison de son « handicap ») et son chauffeur, Happy Hogan qui lui est amoureux de Pepper. Un petit côté soap saupoudré d'une bonne dose d'humour (il faut voir les piques que se balancent Pepper et Happy et qui sont bien souvent hilarantes) qui est le bienvenu entre deux combats d'Iron Man. Durant cette période, guerre froide oblige, les ennemis de l'homme de fer sont pour la plupart communistes. C'est ainsi qu'il se frotte successivement au

Red Barbarian, à Crimson Dynamo (Dynamo Pourpre), un russe à la solde du camarade Krushev, le Mandarin et même la ravissante Black Widow (Veuve Noire) qui en ses temps troubles, œuvre de l'autre côté du rideau de fer et est bien loin d'obtenir son statut d'Avenger. En gros, Iron Man se frotte à tous ceux qui représentent un danger pour la sécurité nationale. En tant que Tony Stark, il joue un rôle important dans la création du S.H.I.E.L.D. (Strategic Hazard Intervention Espionage Logistics Directorate), une organisation secrète visant à préserver la paix dans le monde à la tête de laquelle on retrouvera un certain Nick Fury. Son alter ego rejoint d'autres super-héros (Thor, Hulk, Ant-Man et The Wasp puis Captain America quelques temps plus tard) pour fonder le groupe des Avengers. Toutes ces activités sont bien jolies mais Tony Stark désire cependant garder son identité secrète lorsqu'il endosse l'armure d'Iron Man. Comme bien évidemment l'un n'est jamais bien loin de l'autre, Stark décide de faire croire au monde qu'Iron Man est en fait le garde du corps du jeune milliardaire. Comme ce n'est pas plus bête que de se cacher derrière une paire de lunettes





la supercherie fonctionne. Et si au départ, Iron Man combat surtout les menaces qui planent sur Stark Industries, il devient très vite un héros se battant pour le bien de tous. Mais si la plupart des ennemis d'Iron Man se présente sous l'apparence de rudes gaillards aux costumes particuliers, il en est un qui revêtira une forme inattendue mais qui lui donnera pas mal de fil à retordre : l'alcool. Car durant une période de sa vie, Stark prend la fâcheuse habitude de tutoyer le goulot. Une sale manie qui donnera lieu toutefois à de passionnants épisodes et qui faillira lui faire perdre tout ce qu'il possède à commencer par sa compagnie convoitée par différentes entités comme Midas (un vilain dont le pouvoir est de transformer ce qu'il touche en or mais qui ne pourra hélas pas grand chose pour le pot d'échappement de votre voiture), Obadiah Stane (un industriel sans scrupule) voire le S.H.I.E.L.D qui se serait bien approprié les inventions du gars Tony. Pendant un moment, Stark n'est même plus en mesure d'assurer le rôle d'Iron Man en raison d'un taux d'alcoolémie qui ne lui permettrait même pas de conduire un caddie de supermarché. C'est alors son meilleur ami Jim Rhodes, Rhodey pour les intimes, un pilote d'hélicoptère rencontré au Vietnam, qui assure l'intérim et enfle l'armure rouge et

or du héros. A cette époque Stark perd sa compagnie et erre parmi les sans-abris. Mais il reprendra plus tard du poil de la bête et avec l'aide de Rhodey et de ses amis parviendra à bâtir une nouvelle compagnie. Passons sur les frictions qui opposeront les deux hommes quant au port de l'armure pour dire qu'au final, Stark chaussera à nouveau les jet-boots du vengeur doré et Rhodey emportera comme lot de consolation l'armure de War Machine. Je ne développerai pas ici les différentes aventures d'Iron Man tant celles-ci sont riches et nombreuses. Je vous conseillerai juste de passer très rapidement sur la fin du volume 1 (332 numéros tout de même) qui nous balance un peu tout et n'importe quoi (la trahison et la mort de Stark, un jeune Tony venu du passé assumant le rôle d'Iron Man), de ne pas trop vous attarder non plus sur le volume 2 (Heroes reborn) à part les premiers épisodes. En revanche, vous pouvez aborder tranquillement le troisième volume qui réserve quelques bons moments de lecture (l'armure du héros qui prend vie) qui voient le retour de personnages des origines (Pepper et Happy) ainsi que de nouvelles romances et trahisons qui débutent (Rumiko Fujikawa). Aux dernières nouvelles, Tony Stark s'est vu obligé de révéler son identité secrète aux yeux du monde entier. Qu'advient-il par la suite ? Seule la lecture des aventures mensuelles d'Iron Man nous le dira.



Première apparition d'Iron Man : Tales of suspense # 39 (1963)

Le Courrier des lecteurs



Ce mois-ci, c'est encore un peu la misère du côté du courrier. Deux lettres seulement dont une de notre Webmaster qui apparemment, tient à ce que cette rubrique subsiste. Si ça continue, je vais bientôt être obligé de m'envoyer moi-même des mails. Mais cessons de geindre et passons donc à la lecture de ces pertinentes missives.

Salut Padre,

C'est avec plaisir quoique avec un peu de retard que j'ai lu les 2 derniers numéros de TPCN. Il est évidemment un peu tard pour donner mon avis pour la Padre Girl du n° 7 (Jennifer Garner) mais effectivement je ne la voyais pas trop dans les rôles qui lui ont été trouvés. Mais comme tu dis à juste titre c'est une si bonne actrice qu'elle peut tout jouer. Je ne peux que souscrire entièrement à l'article qui fait son éloge. Je me permets juste de rajouter 2 petites choses :

- La danse classique que tu as mentionné lui permet de prendre les combats comme des chorégraphies d'où la puissance et la grâce qui s'en dégage.**
- Même si la VF est bonne, préférez la VO pour ALIAS (sur TEVA) ou sur le Prochain DVD de DAREDEVIL ; Jennifer a une très jolie voix que je trouve envoûtante.**

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui.

Vincent "Old School" Nasello

P5 : Jette quand même un oeil sur le téléfilm Nick Fury, j'étais comme toi dubitatif, mais sur les conseils d'un ami, j'ai quand même regardé ; Sans être le chef d'œuvre du siècle, c'est au dessus de la production courante et même David K2000 ferait presque croire qu'il est un acteur !

Salut Vincent,

Tout d'abord, ravi de te compter toujours parmi nos fidèles lecteurs et de constater que le choix de Jennifer Garner comme Padre Girl est un choix qui apparemment te sied. En ce qui me concerne, je n'ai pu voir les épisodes d' « Alias » qu'en version française, je n'ai donc pu encore me rendre compte de la

sensualité de la vraie voix de Jennifer. Armons-nous donc de patience en attendons la sortie DVD de la première saison d'« Alias ». Et puis, vivement « Daredevil » dont je te conseille d'aller voir la bande annonce sur le site officiel du film car on y voit Jennifer à plusieurs reprises dont une entrée « en civile » dans un bar où se trouve Matt Murdock ; court mais inoubliable ! Sinon, pour ce qui est de « Nick Fury », j'y jetterais bien un œil mais j'ai peur qu'il le récupère pour lui. On passe maintenant au courrier de celui qui pourrait détruire le ComicVerse en appuyant sur un simple bouton un jour de déprime, j'ai nommé Alexander The Great, Webmaster de son état.

Mon vieil ami,

Il semblerait que Doomy et toi ayez décidé de me discréditer aux yeux du public... Que ce soit en critiquant mon langage qui vous paraît en désaccord avec mon âge, ou en raillant mes goûts en matière de comics et cinéma. Dois-je vous rappeler que je suis tout-puissant et que je règne, sans égal, sur le ComicVerse ? Ne vous vient-il jamais à l'esprit que ma volonté fait loi dans les pages web qui abritent vos propos et qu'il me suffirait d'un geste pour faire disparaître de ce site vos remarques méprisantes ? Alors, prosternez-vous face à votre seigneur et maître, de peur que je n'envoie mon nazgul à vos trousses (ben oui, j'ai fait une alliance avec le BFB) !

Cette petite mise au point étant faite, je tiens, Padre, à te féliciter pour ton TPCN ! Un Comics Files sur la série animée « Spawn » ? Très bonne initiative de ta part !!! Mis à part ton insistance quasi-obsessionnelle à pointer du doigt que tu traites du D.A. et non du film, j'ai trouvé que tes propos étaient en parfaite adéquation avec mon opinion sur ce chef-d'œuvre de l'animation américaine. Bref, Spawn rules !

C'est sur cette affirmation, que je continuerai à clamer haut et fort, contre vents et marées, que je te laisse...

Alexander M.

My old friend,

J'ai l'impression qu'en cette fin d'année 2002, tu sembles affligé d'une paranoïa galopante. Ni moi, ni Doom n'essayons de te discréditer aux yeux du public, tu t'en sors très bien tout seul (je plaisante mon ami, mais comme à l'heure qu'il est, le BFB ne m'ayant toujours pas livré sa chronique, il faut bien que je me défoule sur quelqu'un d'autre). Ce n'est pas non plus que ton langage me semble en désaccord avec ton âge, mais juste en désaccord avec toutes les règles d'un langage civilisé. Bon allez, j'arrête ! Je me réserve pour l'autre enfoiré. Keep doing the good job !

Le Padre.

Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons les résultats des votes du mois dernier élisant le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer la Padre Girl. Dans le numéro précédent, je vous présentais la délicieuse Alyssa Milano, une actrice habituée aux super-pouvoirs puisqu'on peut la voir évoluer dans le rôle d'une jeune et jolie sorcière dans la série « Charmed ». Ce n'est pas que vos propositions ont afflué en masse ce mois-ci (du coup ça me refait penser au courrier des lecteurs et ça me donne limite envie de chialer) mais elles m'ont toutefois permis de vous présenter trois choix de personnages pour l'exquise et l'adorable (les superlatifs me manquent) Alyssa qui méritait quand même qu'on l'imagine dans une multitude de costumes tous plus attrayants les uns que les autres (faites gaffe, j'ai les noms de ceux qui l'imaginaient sans aucun costume. Ah, merde ! Y'a le mien !) Sans plus attendre donc, notre petit casting super héros.



Tout le monde connaît la série Gen¹³ ? Pas celle que tente de relancer plus au moins laborieusement Chris Claremont pour Wildstorm. Non, je vous parle de la défunte série initiale, dessiné par un artiste de génie faignant comme pas deux (actuellement même Jim Lee dessine plus que lui, c'est dire), un certain J. Scott « je n'illustre plus que des covers » Campbell. A ses débuts donc, Gen¹³ était une série lisible et fun où les dessins des héroïnes très sexy n'étaient pas étrangers au succès du titre. Par l'équipe des jeunes de Gen¹³, deux garçons (passons) et trois filles (attardons-nous) parmi lesquelles Fairchild, Rainmaker et Freefall. C'est donc dans la peau de Freefall alias Roxanne Spaulding alias Roxy que plusieurs d'entre vous envisageraient Alyssa Milano. Si cette dernière n'est plus franchement une adolescente, il n'empêche que le rôle de Freefall, jeune mutante euh ... pardon, jeune gene-active (j'avais oublié qu'on n'était pas chez Marvel) de l'écurie Wildstorm, lui aurait plutôt bien convenu (à noter toutefois que le maillot de bain panthère n'est pas son costume officiel de héros).



Harley Quinn, vous connaissez ? De son vrai nom Harleen Francis Quinzel, elle grandit à Gotham et rêve très vite de devenir psy. Parvenue à réaliser son rêve grâce à des méthodes plus ou moins honnêtes, elle devient interne dans le très célèbre asile d'Arkham. Elle y rencontre le célèbre Joker, ennemi juré de Batman, qui la charme à sa manière. Harley étudie le cas du Joker et finit par tomber amoureuse de lui jusqu'au jour où la jeune femme pète les plombs. Elle se confectionne un costume et aide le Joker à se faire la malle d'Arkham (l'asile, pas la boutique parisienne) en prenant le pseudo d'Harley Quinn (référence à Harlequin, suggérée par le Joker). Elle est maintenant la comparse du plus grand cinglé de Gotham, persuadée qu'il l'aime. On ne demande plus qu'à voir Alyssa Milano enfiler le costume de Harley pour nous convaincre qu'elle peut jouer les timbrées. Et si le Joker ne l'aime pas, c'est qu'il est définitivement givré.



Jane Vasko est officier de police, à l'instar de Julie Lescaut ; mais là, au lieu que ce soit le téléspectateur qui tombe dans un coma profond, c'est Jane elle-même, suite à une grave blessure qui la maintiendra inconsciente deux ans durant. A son réveil, Jane se découvre des pouvoirs qui lui permettent de supporter d'importants dommages corporels et devient Painkiller Jane, une justicière plutôt hardcore. Pour ce qui est du domaine corporel avec Alyssa Milano, ce n'est pas franchement des dommages qu'on a envie de lui infliger mais je serais quand même curieux de tester son pouvoir de récupération. Ouais, curieux, ce n'est peut-être pas le mot.